

Zeitschrift:	Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	101 (1972)
Heft:	12
Artikel:	Le caractère éducatif du mouvement d'enfants
Autor:	Cotting, Marcel
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040218

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le caractère éducatif du mouvement d'enfants

Les fondements de la SFE font appel à la Déclaration des droits de l'enfant et aux documents du Concile Vatican II sur l'éducation. Plusieurs fiches en ont fait état.

Ces documents nous montrent implicitement l'**éducation** comme un **fait global**. Il n'y a pas un travail en vase clos: là l'éducation des parents, là l'éducation de l'école, ou que sais-je encore! Cet «esprit de clocher» provoque des contradictions d'autant plus importantes qu'elles se répercutent sur les enfants eux-mêmes.

Il est par conséquent nécessaire de permettre une éducation globale pour parvenir à l'épanouissement de l'enfant. C'est dans cette perspective que nous voudrions situer l'**éducation dans les mouvements d'enfants**.

Il faut se rappeler que l'éducation n'est pas uniquement l'apport des parents et des éducateurs envers les enfants, mais l'**apport des enfants entre eux**. Cet aspect, souvent oublié, est capital pour l'éducation.

L'enfant et la société

Nous aimerions à ce propos relever quelques aspects de la société dans laquelle nous vivons.

Nous le constatons tous: **la société recherche principalement le profit**, profit qui s'effectue le plus fréquemment aux dépens d'autrui. Cette recherche effrénée nous amène à la sélection, à la production, à la consommation...

Cette attitude se répercute dans la visée même de l'éducation. Le modèle est celui d'une visée pour la jeunesse, pour l'enfance. L'enfant est alors cette personnalité inachevée que l'éducation a pour but de façonner

au conformisme du milieu social. Il faut que l'enfant soit un **bon** citoyen, un **bon** consommateur, un **bon** chrétien.

Les conséquences d'une telle conception: une série d'impératifs depuis la publicité au dessin recopié stérilement, depuis le pantalon à la mode au «tu dois être sage». Tout est **pour** l'enfant.

Inséré dans l'histoire du monde, l'enfant reçoit toutes ces contradictions. Ce qui fait écrire à Michel Lobrot:

«On prépare pour les temps présents et futurs un bétail abruti, livré pieds et poings liés aux propagandes de tous les conducteurs et sauveurs de l'humanité qui ne cherchent en réalité qu'à l'écraser et à établir sur elle leur pouvoir.»

Dans une telle situation, l'enfant reste-t-il passif, sans vie? Que penser des deux faits suivants:

«Evelyne, 14 ans, a plusieurs frères et sœurs; elle a reçu son argent de poche de la semaine, quelques jours auparavant. Un matin, son père qui travaille à l'extérieur, vient lui demander si elle ne pourrait pas lui en prêter pour payer sa pension du jour; la paye a lieu après-demain. Elle le fait.»

«Nadine a 10 ans. Ses frères et sœurs ont reçu des jeux de société pour la St-Nicolas; elle a reçu 5 francs. Elle s'empresse de dire, je vais les mettre de côté pour acheter des saladiers pour Noël; on en a bien besoin. Ce sera moins grave si on en casse.»

Sans porter de jugement de valeur sur les exemples cités, nous pouvons affirmer que **ces enfants ne sont pas restés insensibles à la situation**. Ils assimilent ainsi les éléments qui viennent de la société adulte comme des exemples à suivre.

L'enfant et le groupe

Si la société est source de conditionnement de la conduite, **le groupe des égaux devient pour l'enfant le lieu d'apprentissage de l'autonomie**.

Regardons un groupe d'enfants. Certains jouent au ballon, d'autres bricolent, d'autres encore discutent. C'est une action collective et non seulement individuelle.

Cette vie collective permet d'abord un développement personnel, **un apprentissage social** qui comprend aussi bien les heurts que les amitiés, la rivalité que la solidarité.

Une action plus ou moins dirigée se dégage aussi de cette vie de groupe. Ce sont les copains qui décident de jouer au football et de participer au championnat scolaire. Ce sont les copains qui veulent faire la grève à l'école (à propos d'une injustice) et qui en appellent à la solidarité de toute la classe.

Le groupe apparaît donc comme le **creuset de l'autonomie et de la responsabilité** de l'enfant, le lieu où il apprend une action collective.

Importance du mouvement d'enfants

La **vie de groupe** fonde le dynamisme du mouvement d'enfants. Là aussi l'enfant peut faire l'apprentissage social, indispensable à son développement personnel. Et il est remarquable de constater qu'en classe, les enfants les mieux adaptés socialement font partie d'un mouvement.

Car à la différence des groupes spontanés, le mouvement est un **groupe structuré**. Il a ses normes. En conséquence, l'action sera plus longue, plus élaborée, plus structurée, l'apprentissage social plus différencié.

Cette caractéristique est doublée du fait qu'une **personne plus âgée** soutient l'action des enfants. Cette aide facilite essentiellement la prise de conscience par les enfants de ce qu'ils vivent et font. Evidemment, tout dépend de la vision pédagogique de l'éducateur. Bien souvent il véhicule fortement les contradictions de la société. Dès lors les normes seront imposées, l'action de même, au point que la marge d'expression de l'enfant devient nulle ou presque. Nous pensons plutôt que le rôle de l'éducateur de mouvement est **d'écouter et de réfléchir avec les enfants**. C'est à cette condition que le mouvement a son rôle spécifique.

La dernière caractéristique du mouvement d'enfants est **le jeu** employé comme moyen pédagogique. Comme il est la vie de l'enfant, il permet l'expression: la réflexion. C'est ainsi que la prise de conscience peut être faite et l'action élaborée.

En conclusion, **le mouvement d'enfants ressaisit la vie à son niveau existentiel**. Il engage la réflexion dans un climat de contrainte minimale et développe une action collective.

Relations entre le mouvement et les parents

Affectivement très engagés dans l'éducation de leurs enfants, les parents se demandent très souvent: «Que deviendront nos enfants?» Dès lors ils font pour eux des projets, formulent des souhaits: «J'aimerais que ma fille devienne institutrice... J'aimerais que mon fils réussisse; par conséquent il faut que...» De ce fait ils tentent, parfois en vain, **d'introduire leurs propres désirs au cœur de l'enfant**, souvent en fonction de la réussite professionnelle future. Et l'enfant, à l'âge scolaire, veut faire plaisir à ses parents. Il cherche à assimiler ce que ses parents lui demandent de faire. Cet aspect de l'éducation, dans une perspective globale, est insuffisant.

Dans son mouvement, l'enfant peut exprimer ses désirs en dehors de cette contrainte. Car il n'en résulte pas pour lui un sentiment de perte d'amour, sentiment qu'il a très souvent s'il s'oppose aux souhaits de ses parents. Il **crée librement**, puisqu'il est reçu dans le mouvement tel qu'il est, faible à l'école ou rejeté à la maison, fort en français ou heureux en famille.

De même dans leur réunion, les enfants disent spontanément ce qu'ils font, beaucoup plus facilement qu'à la maison. L'action éducative se porte sur un éventail de faits différents de celui qui est communément exprimé dans le cadre familial.

Ainsi nous percevons une vision différente de l'enfant par les parents et par le mouvement d'enfants. Nous ne pouvons que souhaiter une collaboration et des relations plus étroites.

Relations entre le mouvement et l'école

Actuellement l'école recherche à développer surtout, par un programme déterminé, **les capacités intellectuelles de l'individu**. Cette perspective de l'école crée nécessairement un cadre plus ou moins rigide, que l'enfant, bon gré mal gré, doit accepter: l'école est obligatoire. Même si celle-ci peut utiliser divers moyens pédagogiques, plus ou moins directives, il reste néanmoins la même finalité. Le milieu scolaire essentiellement la méthode de l'**apprentissage**. Il s'agit à l'enfant d'apprendre.

Dès lors nous pouvons nous poser les **questions suivantes**:

L'enfant a-t-il toute la possibilité de s'exprimer, d'être entendu sur ce qu'il fait?

Peut-il être lui-même dans un rapport strict d'égalité, sans contrainte, ou n'y a-t-il pas une autorité qui assure un certain contrôle? Est-ce en définitive à l'école de répondre à ses besoins?

Il est certain que dans le mouvement d'enfants, ce dernier aura la possibilité maximale de s'exprimer dans un rapport d'égalité et cela au sein d'un groupe structuré. Il en est ainsi parce que le mouvement ne cherche pas un apprentissage et un développement des capacités de type intellectuel, mais une **prise de conscience de la vie**. L'action qui en résulte ne peut non plus être assumée par l'école, mais par le mouvement.

Ainsi nous voyons l'apport original du mouvement vis-à-vis de l'école et sa complémentarité.

Conclusion

Ce que nous venons d'écrire tente de montrer le **caractère éducatif du mouvement d'enfants en général**. Il est certain que des différences se rencontrent selon que le mouvement est culturel, spirituel, ou d'action catholique. Pourtant leur spécificité est commune.

Evidemment nous avons exposé une situation qui ne se retrouve pas toujours sur le terrain. Le caractère éducatif peut être plus ou moins déficient comme pour l'école ou les parents. Il serait nécessaire, en conséquence, de se remettre en question dans chaque mouvement pour rechercher une efficacité meilleure.

Cette recherche ne devrait-elle pas être soutenue par le corps enseignant et les parents? N'y a-t-il pas à se demander de quelle façon nous promouvons un mouvement d'enfants, conscients de nos limites dans l'action éducative que nous menons?

Marcel Cotting